

L'ASSOCIATION MÉTISÈTE PRÉSENTE

26^e FESTIVAL
DES MUSIQUES
DU MONDE

FIEST'A SÈTE

THÉÂTRE DE LA MER, SÈTE
BALARUC-LES-BAINS, POUSSAN,
MARSEILLAN, SCÈNE DE BAYSSAN



21 JUILLET > 4 AOÛT 2023

- PROGRAMME -

26^e EDITION · 21 JUILLET > 4 AOÛT 2023

CONCERTS AU THEATRE DE LA MER

29 juillet : Fiesta Latina - 36€

ELIADES OCHOA
KUMBIA BORUKA

30 juillet : Great Black Music - 36€

ROFOROFO JAZZ
HYPNOTIC BRASS ENSEMBLE

31 juillet : Africa Mix - 36€

LES AMAZONES D'AFRIQUE
ORCHESTRA BAOBAB

1 août : Destination Arménie - 36€

LADANIVA
ANDRE MANOUKIAN, TRIO
& BALKANES "ANOUGH"

2 août : Noite Brasileira - 45€

LUCAS SANTTANA
GILBERTO GIL & FAMILY - Aquele Abraço

3 août : Afro-Beats - 36€

YEMEN BLUES
FEMI KUTI & THE POSITIVE FORCE

Ouverture des portes : 20h

Début des concerts : 21h

Pass 2 soirs (65 €) et 6 soirs (165 €)

(Tarifs hors frais de loc. éventuels)

LES ESCALES FIESTA

21 juillet : Fiest'A Bayssan

20h30 • Route de Vendres, Béziers

THE DRAMATIX
CIMAFUNK

22 juillet : Fiest'A Poussan

20h30 • Place de la Mairie

JOHNNY MAKAM
BORUMBA

23 juillet : Fiest'A Marseillan

20h30 • Quai Antonin-Gros

BALAIIO
JUSTINE BLUE

26 juillet : Fiest'A Balaruc-les-Bains

20h30 • Parc Charles de Gaulle

CALLE MAMBO
QUE TENGO

27 juillet : Fiest'A Sète

21h • Médiathèque F. Mitterrand

BEKAR

4 août : Fiest'A Sète

18h • Plage La Ola

SONO MONDIALE DJs SETS

AZIZ KONKRITE • CAROLL

MANSAMAT • KARAVAN

FIESTA PLASTICA • CINÉMA

Programme détaillé en pages 19 et 21

PLAYLIST

Retrouvez la playlist Fiest'A Sète 2023 sur www.fiestasete.com, [Deezer](#) et [Spotify](#)

105.1 Paris
fip.fr

ALL
YOU
NEED
IS FIP



1^{er} site
de rencontres
musicales



EDITO

Qui aurait pu prédire ? C'est vrai, quoi, à la fin... Qui ?

Des glaciers à l'agonie, tout comme l'abondance ; des forêts en cendres, tout comme la confiance en nos « élites » ; un été qui voit fondre bien plus vite que prévu toutes les prévisions du GIEC ; un hiver de bombes qui n'en finit pas, à quelques encablures d'ici ; l'énergie en transition et en crise ; un climat social en fusion, en sécheresse alarmante ; et comme si ça ne suffisait pas, voilà le Sahel qui se découvre une passion mortifère pour les partitions wagnériennes. C'est nous, ou bien tous les signaux sont dans le rouge vif, où que porte le regard ? Hé, ho, n'en jetez plus !

Qui aurait pu prédire ?

Bon, admettons que nos chères musiques du monde n'ont pas grand-chose à voir avec le marc de café, ni avec la boule de cristal de madame Irma.

Si elles n'entendent pas révéler l'avenir du monde, elles savent en dire assez sur son état de santé actuel pour que nos esprits restent un tant soit peu vigilants. C'est simple, il suffit d'ouvrir un peu les oreilles.

Voilà en substance ce que nous nous échinons à seriner d'une année sur l'autre, parce que nous y croyons dur comme fer, comme nous croyons aux rencontres, au partage, à la tolérance, à l'ouverture, à l'empathie, à la fraternité, ces valeurs qui nous font encore avancer, plus de vingt-cinq ans après nos premiers pas.

On pourra toujours nous objecter que les croyances ne suffisent pas.

Nous répondrons que ce à quoi nous nous attelons sans cesse, à notre très microscopique échelle, bien-sûr, c'est aussi la mise en actes de ces convictions profondes.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, dans les effluves de lacrymo et de poubelles cramées, voilà ce que nous sommes en mesure d'affirmer : nous sommes en paix.

Ce n'est pas une croyance, mais un fait.

C'est-à-dire que la paix existe dans nos esprits, pas par la grâce d'une pensée magique qui occulterait toute réalité un peu âpre, mais par la volonté sans cesse réaffirmée de faciliter les conditions de son maintien.

De quelle(s) paix parlons-nous ?

De celle que favorise le dialogue intercommunautaire prôné par Yemen Blues, Ladaniva ou Bekar.

Et de celle qu'il faudra signer enfin avec notre terre, comme nous y enjoignent Lucas Santtana ou Que Tengo.

Et de celle qui ne devrait jamais être négligée entre les corps sociaux, les corps physiques, entre humains, entre voisins, entre les femmes et les hommes, comme le clament les Amazones d'Afrique, Femi Kuti ou Gilberto Gil.

Nous sommes en ces paix-là, comme eux, avec eux. Mieux : nous sommes ces paix-là, même si le postulat semblera un rien présomptueux, voire mégal.

Notre modeste contribution se résume certes à favoriser l'expression des crieurs de paix, à leur tenir haut le porte-voix, à les inviter sur notre magnifique scène, au-dessus des vagues et sous les étoiles, à prendre toute la mesure et toute l'importance de ce qu'ils viennent nous dire. Mais ce n'est pas rien.

Au fait, que disent-ils ? Et que disent-elles ?

Que dit Fafa Ruffino, des Amazones ? « Vous connaissez la Nivaquine ? Comme cet antipaludique, notre message féministe est très amer. La musique, c'est le miel qui fait passer l'amertume. »

Que dit Ravid Kahalani, de Yemen Blues ? « Peu importe d'où tu viens, ton langage est mon langage. »

Quelles questions pose Lucas Santtana ? « Où sont les civilisés ? Où sont les sauvages ? À combien de corps la transmission sera-t-elle nécessaire pour que l'humanité entende enfin le signal ? »

Et que dit André Manoukian, grand sage déguisé en amuseur public ? Il dit : « En 1815, un Arménien a sauvé la musique ottomane de l'oubli, à la demande du sultan, en la consignnant sur des partitions. La grâce de la musique, c'est sa capacité de rassembler. Il n'y a qu'une vraie spiritualité, c'est celle de la musique, au fond. »

Et vous, qu'en dites-vous ? Nous comptons sur vous pour venir l'exprimer, en mots, en sourires, en déhanchements de bassin, comme il vous plaira, et faire valoir votre (et notre) droit à la joie, à la communion fraternelle, aux bras qui ensèrent, à l'émotion partagée.

Rendez-vous, donc, du 21 juillet au 4 août, d'abord à la Scène de Bayssan, Poussan, Marseillan, Balaruc-les-Bains, et ensuite sur les gradins du majestueux Théâtre de la Mer pour célébrer, tout au long de nos six grandes soirées thématiques, les musiques cubaines, africaines-américaines, ouest-africaines, caucasiennes, balkaniques, brésiliennes, orientales.

On vous promet la fête, belle et radieuse, telle qu'on sait la faire advenir depuis maintenant 26 ans.

Merci de nous accorder encore toute votre confiance, et à très vite !

L'Équipe de Fiest'A Sète

LE FESTIVAL FIEST'A SETE

Dans l'ombre protectrice du mont Saint-Clair et les piallements des gabians (goélands du cru à l'accent prononcé), l'île singulière, bercée par l'attrait hypnotique de la mer toujours recommencée, semble constamment sur le point de larguer ses amarres sablonneuses...

Il était bien naturel que le monde entier vienne bruisser à Sète, cité portuaire aux rêves de dérive.

Pour la toute jeune association Métisète, l'ailleurs idéal affiche en 1997 les courbes sensuelles d'une île des caraïbes, saturée de rythmes chaloupés et d'éclats cuivrés. Sète la rebelle cosmopolite en pince pour Cuba, et le nom de Fiesta Latina s'impose alors pour célébrer, le temps d'un festival, ces musiques gorgées de soleil.

Bien vite, Fiesta Latina devient FIEST'À SÈTE, s'autorisant ainsi à jouer les pêcheurs de perles musicales dans un périmètre illimité.

26 ans plus tard, le festival partage avec une passion indemne sa fringale de découvertes, toujours animé par la certitude que la musique, d'où qu'elle vienne, est un langage universel, une source inépuisable d'émotions et un puissant vecteur de fraternité et de dialogue interculturel.

À l'instar de la danse, sa sœur siamoise, la musique est une affaire de rites, et les rites ont été inventés par l'humanité à son aube pour se reconnaître en tant que telle, s'accepter, se forger un destin collectif, véhiculer des épopées, des histoires, des mémoires, des valeurs, et s'abreuver à des sources sacrées ou profanes, savantes ou festives.

Parce que cette richesse est infinie, Fiest'A Sète a toujours ignoré les formatages dictés par l'industrie du divertissement, privilégiant les croisements esthétiques audacieux et les formes porteuses de sens.

À force d'exigence, de passion, d'authenticité et de prise de risques, notre festival a gagné une place de choix parmi la vingtaine de rendez-vous européens qui comptent dans le registre de ce que nous aimons qualifier de « musiques vivantes » : châabi, ma'louf, raï, éthio-groove, vodoun, funaná, batuque, danzón, mambo, maloya, cante jondo, reggaeton, fado, musique carnatique, hindoustani, kawwali, afrobeat, gwoka, rebétiko, sembe, cumbia, transe gnawa, rumba congolaise, blues songhaï, forró, bossa, funk créole, musiques rom et klezmer, pour n'évoquer que quelques formes plus ou moins patrimoniales dont on sait l'aptitude globale au métissage tous azimuts.

Oui, **musiques vivantes** plutôt que "musiques du monde", tout simplement parce que celles que nous chérissons parlent au présent de notre monde d'aujourd'hui. Plus profondes sont les racines, plus belles et élancées sont les branches. Nos choix restent ainsi guidés, pour l'essentiel, par **une certaine idée de la modernité, du métissage et du mouvement**. Rien ne nous enthousiasme autant que les propositions musicales aux saveurs inédites, les mixtures les plus audacieusement relevées, à condition que qualité et plaisir soient au rendez-vous !

Les objectifs et les désirs de Métisète et de son équipe de bénévoles n'ont guère changé depuis 1997: **faire vivre une grande manifestation culturelle globale, qui mette en avant la diversité et la richesse des cultures et musiques du monde.**

Il y a vingt-cinq ans, la musique n'était évidemment ni dématérialisée, ni « streamée », pas encore convenablement rangée en playlists, en plateformes, en algorithmes détecteurs d'affinités. Et si pour les musiciens comme pour les mélomanes, les nouvelles technologies constituent un progrès inestimable en termes d'accès, de découverte, d'exploration de mondes musicaux inconnus, rien ne saurait remplacer l'ivresse que procure l'étourdissante brise de mer mélangée aux notes de balafon, le parfum du large imprégnant les harmonies tziganes, la douceur d'un soir d'été sublimée par une langue inconnue, l'émotion de la rencontre, l'intense vibration de la fête partagée, l'éclat de la musique vivante.

QUELQUES CHIFFRES

- ▶ **15 jours de festival**
- ▶ Plus de **200 artistes** locaux, régionaux et internationaux des 4 coins du monde
- ▶ 12 concerts au **Théâtre de la Mer**
- ▶ **8 concerts gratuits** à Sète, Balaruc-les-Bains, Marseillan et Poussan
- ▶ Des séances de **cinéma**
- ▶ Des **tchatches musicales**
- ▶ Des **ateliers** enfants et adolescents d'arts plastiques
- ▶ Des stands de **cuisine du monde** sur les lieux des concerts
- ▶ Plus de **300 adhérents à l'association Métisète** qui organise le festival

LES ESCALES FIESTA

La fête populaire, telle que la font vivre nos villes et villages languedociens, nous semblant parfaitement compatible avec la plus grande exigence musicale, Fiest'A Sète débute avec une semaine de réjouissances musicales gratuites dans les communes qui bordent l'étang de Thau : Balaruc-les-Bains, Marseillan et Poussan. Ces soirées régies par une volonté d'éclectisme, avec des artistes venus d'horizons différents, expriment on ne peut mieux notre désir de rendre accessible la musique au plus grand nombre.

DES RENCONTRES INEDITES SUR SCENE

Ce cadre magique qu'est le Théâtre de la Mer a inspiré **de nombreuses rencontres exceptionnelles au fil des ans** : un grand moment de complicité entre Taj Mahal et Bassekou Kouyaté, Manu Dibango invitant Hugh Masekela, Lili Boniche et Idir, la nuit Ethiopiques avec Mahmoud Ahmed et Alémayèhu Eshèté, Yael Naim et Ibeyi, Omara Portuondo & Diego el Cigala rejoints par Yilian Cañizares, Oumou Sangare par Fatoumata Diawara & Hindi Zahra ou encore Eliades Ochoa et Roberto Fonseca... et bien d'autres à venir !

UN LIEU MAGIQUE : LE THEATRE DE LA MER

Le festival ne serait pas ce qu'il est sans son berceau historique : Sète, une ville qui invite au voyage, avec son ambiance portuaire et son tempérament méditerranéen. C'est dans l'un des lieux les plus majestueux et emblématiques de Sète que se tient traditionnellement le temps fort du festival : le bien nommé Théâtre de la Mer. Cet amphithéâtre à ciel ouvert et à flanc de corniche est un ancien fortin côtier qui nous offre la Méditerranée en fond de scène. C'est sur ce belvédère que se succèdent une semaine durant les plus grands artistes internationaux et nouveaux talents, lors de soirées thématiques pleines d'éclat.

DES AFFICHES ORIGINALES, REALISEES PAR DE GRANDS ARTISTES

Dès la première édition du festival, de grands artistes parmi lesquels Richard Di Rosa, Hervé Di Rosa, Robert Combas ou Pierre François nous ont fait confiance et ont réalisé les affiches de Fiest'A Sète. Depuis 26 ans nous proposons **tous les ans une affiche originale créée par un artiste**.

ET AUSSI...

En plus de la musique, Fiest'A Sète c'est aussi **une programmation culturelle plurielle** en lien avec les concerts : des **tchatches musicales**, des **séances de cinéma**, des **expositions** dans différents lieux de la ville, des **ateliers jeune public**...



Théâtre de la Mer, Sète

© Pierre Nocca

Télérama'

AIMER, CRITIQUER, CHOISIR



CINÉMA, MUSIQUE, EXPO...
DÉCOUVREZ LA SÉLECTION DE NOS JOURNALISTES.

DANS LE MAGAZINE, SUR TÉLÉRAMA.FR ET L'APPLI



ET SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX

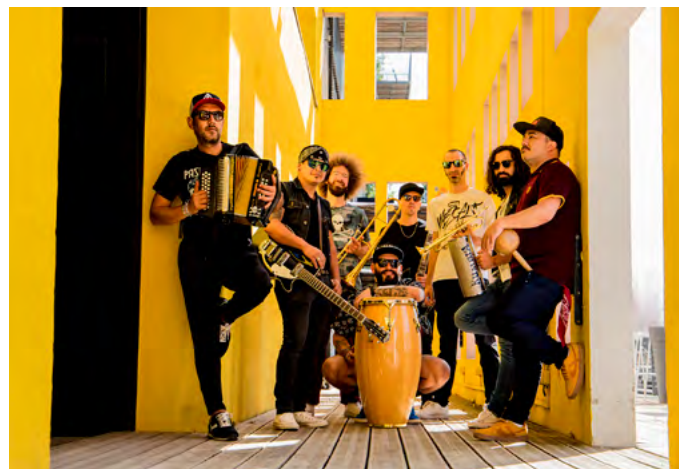
@TELERAMA

CONCERTS AU THEATRE DE LA MER, SETE

SAMEDI 29 JUILLET : FIESTA LATINA



©Titina Style



© Israel Solórzano

ELIADES OCHOA

CUBA

Chasse au trésor, revue tropicale, panorama rétrospectif; davantage qu'un véritable ensemble, voilà ce que fut le Buena Vista Social Club tel qu'imaginé par Ry Cooder et Nick Gold. On n'a toujours pas fini d'enregistrer les répliques de ce séisme, ni de mesurer à quel point il a rebattu les cartes de l'industrie culturelle globalisée. Transposé partout où cela se pouvait, ce modèle de success story a offert une reconnaissance tardive à bien des musiciens dont le talent restait auparavant bloqué aux frontières. On sait aussi ce que des festivals comme le nôtre doivent à ce phénomène qui a littéralement satellisé les musiques cubaines, et bien d'autres dans leur sillage. Lucide, Eliades Ochoa admet qu'on ne peut plus évoquer son île aujourd'hui sans que s'invite - dans l'esprit des occidentaux, du moins - cette expérience musicale hors-normes à laquelle il a apporté son jeu virtuose et caractéristique. Les notes cristallines en intro du tube planétaire Chan chan, c'est lui, ou plutôt, la guitare à huit cordes qu'il a conçue pour imiter le son du tres, instrument de son enfance rurale dans l'Orient. Compay Segundo était son compagnon de route bien avant que leurs voix ne s'unissent à celles d'Omara Portuondo et Ibrahim Ferrer. Plus jeune que la plupart de ses coéquipiers embarqués en 1996 dans la fusée BVSC, notre « Johnny Cash cubain » entretient sans relâche la flamme du son montuno, de la guajira, de la guaracha. Comme il l'a toujours fait, avant, pendant, après, avec sa voix de stentor, son Cuarteto Patria, sa bonne humeur et sa dégaine de cowboy des alizés. Un seigneur.

eliadesochoaofficial.com

[f](#) [i](#) [@eliadesochoaofficial](#)

KUMBIA BORUKA

MEXIQUE / FRANCE

Si l'on vous dit que Kumbia Boruka est considéré comme l'un des représentants les plus incendiés, de ce côté-ci de l'Atlantique, d'un style latino-américain particulièrement en vogue depuis une quinzaine d'années, vous devinerez sans tarder qu'il s'agira ici de cumbia. Et pour qui serait tenté de voir là un courant aux mille visages et aux origines imprécises, plébiscité par les jeunes fêtards d'ici et de partout, comme le fut avant elle la salsa, un bref historique s'impose. La cumbia vient du temps très lointain où s'enchevêtraient les cultures africaine, amérindienne et européenne sur fond de traite négrière et de conquête coloniale. Elle est née sur la côte caraïbe de Colombie. Il y a fort à parier que dans les « Cent ans de solitude » de Gabriel Garcia Marquez, on s'enjailait déjà sur ce son. Le fait est que la cumbia a progressivement conquis toute l'Amérique latine, et que chaque pays l'a accommodée à sa façon. D'essence populaire et rurale, âpre, rustique, joyeuse et franche du collier, la cumbia caracole sur tous terrains et invite aux saccades du bassin, aux pieds qui frappent le sol, aux bras qui touchent le ciel, bref, à la fête. Au Mexique, l'accordéoniste Celso Piña en a été la figure majeure, et c'est dans son sillage que Hernan Cortés s'est faufilé, des faubourgs de Monterrey jusqu'à ceux de Lyon, où il a finalement posé en 2010 les bases de sa Kumbia Boruka. Accordéon en roue libre, raclements caractéristiques du güiro, rythmique pachydermique, éclats de cuivres et éclairs électriques : tout concourt à une célébration pleine de vie, sensuelle et festive.

www.boaviagemmusic.com/fr/artist/kumbia-boruka/

[f](#) [@lakumbiaboruka](#)

[i](#) [@kumbiaboruka](#)

DIMANCHE 30 JUILLET : GREAT BLACK MUSIC



©David Elalouf



©Tous droits réservés

ROFOROFO JAZZ

FRANCE

On se surprend à tiquer un peu lorsque des artistes new-yorkais, tokyoïtes ou toulousains adoptent un vocabulaire musical importé d'Addis Abeba, Kinshasa ou Lagos. Comme si le soft power anglo-saxon était seul autorisé à coloniser les oreilles mondiales. Comme si le jazz, le rock ou le rap étaient nés sur les bords de Marne. Comme si les musiciens devaient se borner à chérir et perpétuer les traditions de leur propre terroir. Aux Bretons le fest-noz, aux Calabrais les tarentelles, et les vaches seront bien gardées. Sus à l'appropriation culturelle ! Tout ça n'a évidemment pas de sens, et les membres de Roforofo Jazz le savent mieux que quiconque. Voilà une quinzaine d'années que ces Parisiens dingos d'afrobeat écumant les scènes, ensemble ou en ordre dispersé. Réunis par le guitariste et producteur Martin Smith autour du credo « la musique est l'arme du futur », tel qu'énoncé par Fela, ils ont côtoyé sur scène quelques-uns des anciens lieutenants du « Black President », et pas des moindres : Tony Allen, Oghene Kologbo. Cela dit bien à quel genre de sérieux lascars on a à faire. Ajoutons que la famille Kuti les a invités en 2019 à se produire dans différents clubs de Lagos, à l'occasion de la bien nommée Felabration, grand-messe annuelle autour de l'héritage spirituel et musical de l'icône nigériane. Et si aucun ingrédient ne manque à leur recette incendiaire (signature rythmique impeccable, tapis de cuivres et volutes de Farfisa), leur singularité doit aussi beaucoup à l'époustouflant Days, MC chicogoan dont le flow fiévreux souligne l'aspect hybride et groovy de ce beau projet.

  @roforofojazz

HYPNOTIC BRASS ENSEMBLE

USA

Pour qui ne connaîtrait pas encore la musique de cet explosif brass band, on ne saurait énumérer toutes les bonnes raisons de se ruer à un de leurs concerts. Voici tout de même une poignée d'arguments en titane : 1) Faire confiance au nom très programmatique de la formation. 2) Cultiver un goût prononcé pour l'énergie des cuivres et le groove hypnotique. 3) Se fier au goût très sûr de Prince, Mos Def ou encore Damon Albarn, tous ayant invité le groupe à souffler à leurs côtés. 4) Considérer l'origine du septet et se laisser titiller par cette intuition : on ne souffle pas à Chicago comme on le fait à New Orleans. 5) Se souvenir que Chicago fut la terre d'élection d'un jazz libertaire d'une inventivité folle, en particulier à la charnière des années 60 et 70. 6) Réaliser que les sept gars de HBE sont les fistons du regretté Phil Cohran, et que de leur propre aveu, cela a énormément impacté leur éthique et leur pratique artistique. 7) Redécouvrir l'univers captivant de ce créateur discret, membre éminent du mythique Sun Ra Arkestra au début des années 60, activiste contre-culturel et promoteur d'une black music spirituelle, engagée et émancipatrice. 8) Concéder que HBE a su trouver sa propre voie et développer un langage musical totalement en phase avec son temps, tout en faisant fructifier le vibrant héritage paternel avec autant d'âme que d'intelligence. 9) Se demander comment on a pu jusque-là échapper à une telle tornade. 10) Choisir ne serait-ce qu'un ou deux de ces arguments, et admettre qu'il n'existe aucune bonne raison de bouder un plaisir qui s'annonce immense.

www.hypnoticbrassensemble.com

 @hypnoticbrass

 @hypnoticbrassensemble

LUNDI 31 JUILLET : AFRICA MIX



©Karen Paulina Biswell



©Youri Lenquette

LES AMAZONES D'AFRIQUE

MALI / BENIN / BURKINA FASO

Traditions patriarcales, excision, mariages forcés, violences conjugales : autant de marqueurs d'une oppression masculine vivace que dénoncent depuis longtemps de nombreuses artistes africaines, dans leurs pays respectifs comme sur les scènes internationales. Des combats qui n'émergeaient jusque-là dans leur expression artistique qu'avec toute la retenue et la parcimonie supposées de mise, par crainte, sans doute, d'effaroucher le public. Si « l'afro-féminisme » n'a pas attendu le déferlement de la vague #metoo, gageons que cette lame de fond mondialisée contribue aujourd'hui à le rendre plus audible et totalement assumé. Dès 2014, trois grandes voix maliennes s'alliaient dans ce sens. Oumou Sangaré, Mariam Doumbia (Amadou & Mariam) et Mamani Keita ont ainsi posé les jalons du collectif Les Amazones d'Afrique. Derrière ce nom qui rend hommage à un mytique orchestre féminin des années 70 (Les Amazones de Guinée) s'esquissait la volonté de donner à entendre une parole féministe forte portée par les voix de grandes artistes du continent. Angélique Kidjo et Nneka ont contribué avec enthousiasme au lancement du projet, lequel s'est mué au fil du temps en pépinière de nouveaux talents. C'est ainsi que sur scène, l'instigatrice Mamani Keita est désormais entourée de Fafa Ruffino (Bénin) et Kandy Guira (Burkina Faso), soutenues par un power trio batterie/guitare/DJ qui, tout en soulignant la modernité et la pertinence du propos artistique, laisse toute latitude au chant puissant et velléitaire des Amazones. L'Afrique du futur est féminine, forte et insoumise. Venez donc prendre acte.

lesamazonesdafrique.com

[f @AmazonesdAfrique](https://www.facebook.com/AmazonesdAfrique)

[i @lesamazonesdafrique](https://www.instagram.com/lesamazonesdafrique)

ORCHESTRA BAOBAB

SENEGAL

Comme beaucoup d'orchestres apparus dans le sillage des grandes vedettes de la rumba congolaise, le pétaradant Orchestra Baobab a contribué à propager la vogue continentale des rythmes venus de Cuba, bande son euphorisante des indépendances. Nommé d'après l'un des clubs qui l'accueillaient dans l'effervescence populaire dakaroise des années 70, le groupe a connu plus de vingt ans de succès avant d'être balayé par la vague du mbalax et les dissensions artistiques internes. Avec ses guitares jouées, ses cuivres pleins d'une nonchalante allégresse, ses emprunts à la culture des griots et son panafricanisme revendiqué, l'Orchestra Baobab n'a joui d'un tardif retour en grâce qu'au début du siècle, à la faveur d'une remise en selle orchestrée par le bien nommé Nick Gold, boss de World Circuit (Buena Vista Social Club). Si ce second souffle leur a permis de retrouver le chemin des scènes internationales et de fêter dignement un demi-siècle de musique, la plupart des membres originaux encore présents au moment de la reformation n'auront hélas profité que brièvement de cette gloire tardive. Mais l'esprit et le son des pionniers sont aujourd'hui respectueusement perpétués par les « jeunes pousses ». L'influent Youssou N'Dour n'a d'ailleurs pas hésité à faciliter l'exhumation de ce trésor patrimonial que « son » hégémonique mbalax avait plus ou moins éclipsé. En réalité, personne au pays n'avait réellement oublié cette véritable institution que les fans sénégalais sont désormais fiers de partager avec le monde entier. « Même desséché, le baobab refait de jeunes pousses et renaît. »

www.orchestraobab.com

[f @OrchestraBaobab](https://www.facebook.com/OrchestraBaobab)

[i @orchestra_baobab](https://www.instagram.com/orchestra_baobab)

MARDI 1 AOÛT : DESTINATION ARMENIE



©Antoine Jaussaud

ANDRE MANOUKIAN, TRIO & BALKANES "ANOUCH"

FRANCE / ARMENIE / BULGARIE

Créées au mitan du siècle dans le giron de la radio publique de leur pays, les Voix Bulgares (et leur mystère) nous furent dévoilées dès les années 70 par l'ethnomusicologue suisse Marcel Cellier. Ces polyphonies sidérantes n'ont véritablement titillé les oreilles occidentales qu'à la décennie suivante, via l'exigeant label anglais 4AD. Cette évocation hors de propos ne vaut que pour rappeler ceci : l'illustre chœur féminin n'a que très peu essaimé, et rares sont les artistes à avoir osé le métissage avec ses virtuoses dissonances. Ce sont pourtant les codes complexes de cette tradition « réinventée » que s'approprient aujourd'hui les Balkanes, quatuor féminin franco-bulgare, parmi des éléments plus rustiques issus des différents folklores balkaniques. André Manoukian les a invitées, en studio et en tournée, histoire de conjuguer deux de ses amours : les voix féminines et l'héritage de ses aïeux arméniens. Certes, 2000 km, une mer (Noire) et une multitude de particularismes culturels séparent les Balkans du Caucase, mais depuis nos longitudes, un même imaginaire fantasmagique se trouve invoqué. Et si tout cela vous semble un peu abscons sur le papier, rassurez-vous : la gouaille et la légendaire érudition de Dédé sauront vous rendre limpides tous les secrets de la musique modale arménienne et des « écarts de seconde » bulgares. L'occasion, aussi, de se souvenir que derrière le masque du trublion starifié par les télécrochets en prime time, on trouve avant tout un compositeur d'exception, un pianiste subtil et un fou de musique à la passion extrêmement contagieuse. Joie !

www.andremanoukian.com

[@andremanoukian](https://www.facebook.com/andremanoukian)

[@andremanou](https://www.instagram.com/andremanou)



©Felipe Barbosa

LADANIVA

FRANCE / ARMENIE

Sur l'échelle du glamour, Ladaniva surclasse tranquillement le tape-cul soviétique et rustaud dont ils ont emprunté le nom. Jacqueline Baghdasaryan et Louis Thomas jurent que leurs pères ayant apparemment les mêmes goûts au rayon bagnoles, leur enfance respective a défilé derrière la vitre d'un modèle similaire. L'anecdote a le mérite de suggérer la légèreté de ton du projet et l'existence d'une boussole indiquant l'Est. Jacqueline, jeune Arménienne grandie en Biélorussie et débarquée dans le nord de la France avec statut de réfugiée, chante depuis le plus jeune âge. Le coup de foudre musical avec Louis, multi-instrumentiste (guitare, trompette) formé au conservatoire, survient à l'occasion d'une jam session dans un jazz club lillois. Dans la foulée, le duo enregistre un titre qui devient viral sur la toile et embrase la diaspora arménienne. Et s'entoure rapidement d'un groupe (section rythmique, joueur de saz et choristes) pour écumer les scènes. Entre compositions originales et traditionnels revisités, la formation impressionne par sa fraîcheur, sa décontraction pop et un éclectisme qui semble couler de source. Et si l'Arménie et ses mélodies envoûtantes occupent toujours une place de choix dans l'imaginaire de Ladaniva, celui-ci reste ouvert aux quatre vents : musiques des Balkans, de Méditerranée, maloya, reggae, aucun bastion culturel n'oppose la moindre résistance face à la justesse de leurs interprétations. Preuve s'il en fallait que le véhicule et la destination comptent moins que la beauté du voyage, l'enthousiasme qu'il procure et la conviction qui met en mouvement.

[@ladanivayaman](https://www.facebook.com/ladanivayaman)

[@ladaniva.ladaniva](https://www.instagram.com/ladaniva.ladaniva)

MERCREDI 2 AOÛT : NOITE BRASILEIRA



©Jérôme Witz

LUCAS SANTTANA

BRESIL

Ouf ! Les « temps obscurs » semblent s'éloigner, ainsi que nous le prédisait Lucas Santtana il y a peu. Certes, la relative embellie vaut surtout pour la situation politique de son pays natal. Mais là-bas comme ailleurs, notre « paradis » terrestre reste en grande surchauffe, on ne vous apprendra rien. Et comme Santtana pense et rêve « global », cette brûlante actualité occupe une large place dans les chansons de son dernier disque, *O Paraiso*, ode vibrante au vivant, blindée de poésie. Après une sorte de mise en sourdine en mode guitare-voix (parce qu'il devenait urgent, selon lui, de « parler tout bas dans une époque où tout le monde crie très fort »), Lucas Santtana revient à sa science des arrangements, aussi luxuriants que surprenants. Épaulé en studio par un chouette casting international (Laurent Bardainne, Vincent Segal, l'Impératrice, Flavia Coelho, Ze Luis), c'est en trio que notre délicat esthète s'emploiera à célébrer sur scène l'unicité de notre monde et la multitude de connexions, parfois fragiles, qui le tiennent. Connexions entre toutes les créatures ; entre elles et leur environnement, paradis terrestre menacé ; entre le passé, le présent et le futur ; entre le riche patrimoine brésilien (Maracatu, Pagodão, Xote, Capoeira Benguela) et les paysages sonores du vieux continent où se télescopent Kraftwerk et les Beatles. Enfant du tropicalisme (son père produisait les disques de Gilberto Gil et Caetano Veloso) Santtana déploie un merveilleux « tout-monde » musical où surnage sa voix de miel, comme un baume apaisant, frais et léger, sur les coups de soleil.

bio.site/LucasSanttana

[@lucas.santtana.official](https://www.facebook.com/lucas.santtana.official)

[@lucassanttana](https://www.instagram.com/lucassanttana)



©Hallit

GILBERTO GIL & FAMILY Aquele Abraço

BRESIL

Gilberto Gil réfuterait, c'est sûr, le statut de légende vivante. Quid de l'immense capital sympathie que lui vaut pourtant un parcours pavé d'humilité et d'intégrité ? Voudrait-on en donner ici toute la mesure que ces pages n'y suffiraient pas. Un aperçu, toutefois : il vient de Bahia (ce qui lui a inspiré une chanson que l'on tient sérieusement pour l'une des plus belles du monde) où il a appris la guitare en jouant les bossas de João Gilberto (lequel a contribué plus tard au succès de ladite chanson, en l'intégrant à son répertoire). Avec ses amis Caetano Veloso, Gal Costa, Maria Bethânia, Tom Ze et quelques autres, il lance dans les années 60 le mouvement tropicaliste. Traditions brésiliennes, pop anglo-saxonne et inspiration africaine s'y mêlent en un élan avant-gardiste jugé subversif par la dictature militaire. Résultat : un séjour dans les geôles brésiliennes suivi d'un exil londonien où il côtoie la fine fleur folk et rock (Pink Floyd, Yes) avant de rentrer au pays pour y pondre à la chaîne des albums gavés de tubes, et poursuivre ses expériences de métissages tous azimuts. Il tourne dans le monde entier, use de sa notoriété pour servir les causes justes, est nommé « artiste pour la paix » par l'UNESCO, ambassadeur de la FAO (programme alimentaire de l'ONU) et après cinq ans dans le fauteuil de ministre de la culture offert par Lula, il recouvre sa liberté de musicien globe-trotter. Le jeune octogénaire engrange inlassablement honneurs et récompenses, écrit un opéra et trace toujours sa route unique. Elle passe par Sète, et c'est peu dire que l'on est fiers et émus.

www.gilbertogil.com.br

[@gilbertogiloficial](https://www.facebook.com/gilbertogiloficial)

[@gilbertogil](https://www.instagram.com/gilbertogil)

JEUDI 3 AOÛT : AFRO-BEATS



©Zohar Ron

YEMEN BLUES

ISRAEL

Yemen blues ? Intrigante juxtaposition qui frôle l'oxymore et aiguise sacrément la curiosité. Pour en avoir le cœur net, on plonge tête la première dans ce bain revigorant de musique orientale aux éclats cuivrés, au pavillon rock fièrement hissé. Le guembri mène la transe en mode Gnawa, les polyrythmies s'emballent et une puissante basse gorgée de saturation inonde le paysage. À l'évidence, ce groove aride et électrique n'a rien à envier aux embardées de Tinariwen ou du regretté Rachid Taha. Lequel aurait pu se reconnaître dans les mots et la démarche du charismatique Ravid Kahalani : « Je vois du blues dans chaque culture. Ça vient du même endroit, ça va au même endroit et ça m'a amené à un endroit dans lequel je peux chanter ma propre culture ». Le blues comme quête des origines et chant d'exil ; le blues, matrice africaine universelle. Ravid est tombé amoureux du guembri (offert par un ami algérien) exactement comme il a été subjugué par la culture mandingue et les chants orthodoxes des Balkans. Cette ouverture d'esprit a probablement été facilitée par le besoin de renouer avec ses propres racines. À l'instar du jazzman Omer Avital avec qui il a cofondé Yemen Blues en 2009, Ravid Kahalani est issu de la communauté juive yéménite dont les traditions arabophones restent très vivaces en Israël. Originaire de la région de Sanaa, son père l'a initié aux chants dévotionnels pratiqués en larges assemblées, qu'accompagnent généralement oud et percussions. Une musique spirituelle pleine de joie et d'espoir que le musicien rêve de pouvoir jouer un jour sur le sol de ses ancêtres.

yemenblues.com

[f](#) [i](#) [@yemenblues](#)



©Sean Thomas

FEMI KUTI & THE POSITIVE FORCE

NIGERIA

Comment exister dans l'ombre du géant Fela et de son colossal héritage ? La réponse tient en deux mots explicites : Positive Force. Parce que Lagos n'est pas Hollywood, et parce que son père, comme il le rappelle, était avant tout un guerrier, Femi Kuti n'a rien à voir avec les « nepo babies », enfants de stars au destin doré, surfant sur la gloire parentale. Si sa musique et ses combats s'inscrivent sans ambiguïté dans le prolongement de l'œuvre paternelle, le musicien nigérian est formel : il ne peut ni ne veut être une copie conforme de la bouillonnante icône de l'afrobeat. N'en déplaise à cette frange inconsolable du public qui attend encore de lui le frisson par procuration, la réincarnation du « Black President ». Entre loyauté, désir d'émancipation et affirmation de sa personnalité, Femi aura dû batailler dur. Y compris, parfois, contre une figure paternelle aux allures de mentor, de maître et de gourou. Fela a certes formé et adoué son fils aîné (Femi a assuré l'intérim à la tête d'Egypt 80 pendant les cinq années de prison de son père), mais il ne l'a pas soutenu sans réserve lorsque l'héritier a formé son propre groupe, Positive Force. Désormais sexagénaire, Femi a lui aussi initié son fils Made à la musique, mais il l'a surtout encouragé à explorer sa propre voie. Ensemble, ils ont enregistré l'album Legacy+. Un titre fort explicite, là encore : l'héritage doit être transcendé, enrichi. Belle leçon de la part de cet humaniste toujours âpre au combat (contre l'incurie et la corruption) à qui le temps a permis de devenir ce que Fela n'aura pas été : un grand sage.

legacyplus.lnk.to/kuti

[f](#) [@femikutiofficial](#)

[i](#) [@femiakuti](#)



TOUIT CE QUI
SE PASSE
LÀ OÙ VOUS
VOUS
RÉVEILLEZ.

LE 6-9

du lundi au vendredi

Toute votre info locale
en temps réel.



ICI, ON PARLE D'ICI.

LES ESCALES FIESTA

VENDREDI 21 JUILLET FIEST'A BAYSSAN

20H15 • ROUTE DE VENDRES, BÉZIERS
En partenariat avec la Scène de Bayssan
Tarif plein : 28€ / Réduit : 14€



©Bett Betty

THE DRAMATIX

FRANCE

Accueillie l'an dernier sur la scène du Théâtre de la Mer avec son trio électro-créole My Josephine, Marie Nosmas, aka Bett Betty, nous revient en meneuse de revue funk déjantée. Composé de la fine fleur de la scène groove sudiste, The Dramatix est un big band discofunk à la tête duquel la chanteuse peut laisser s'exprimer toute la gouaille, la bonne humeur et le sens du spectacle qui ont fait sa réputation. On le devine, rien de « dramatix » dans cette débauche d'énergie, mais un phénoménal savoir-faire entièrement dévolu à la fête, mirror ball, paillettes, panoplies flashy et gros son inclus.

[f @thedramatixband](#)



©Michael Weintrob

CIMAFUNK

CUBA

En termes de trésors musicaux, la balance commerciale de Cuba est largement excédentaire : beaucoup plus d'exportations que d'importations. Laissons de côté les raisons politico-historiques de cet apparent « déséquilibre » pour saluer le coup d'éclat de CimaFunk : l'avènement du funk cubain. En quelques années, cette combinaison hautement relevée a fait de lui l'un des artistes cubains les plus populaires chez lui et à l'extérieur. Pourquoi? Comment? Pour le comprendre, il suffit de voir débouler sur scène cette tornade de groove, adoubee par George Clinton. Retour de flammes très attendu !

[f @CimafunkOficial](#)

SAMEDI 22 JUILLET FIEST'A POUSSAN

20H30 • PLACE DE LA MAIRIE
En partenariat avec la Ville de Poussan



©Jonas Lopez

JOHNNY MAKAM

TURQUIE / FRANCE

En occident, nous disposons de deux modes musicaux : majeur et mineur (et sept petites déclinaisons). En orient, ces modes s'appellent « makam », et on en compte une cinquantaine. Voilà qui donne une idée de l'étendue du terrain de jeu choisi par ce quintet cosmopolite (une Turque, un Écossais, trois Toulousains) amoureux des traditions des Balkans et de l'Anatolie turque. Johnny Makam s'empare de ces codes avec une grande rigueur et beaucoup de passion, et tout cela ne manque pas de résonner avec force dans la transe festive du groupe et ses motifs tourbillonnants.

[f @johnnymakam](#)



©Jeanne Vuvane

BORUMBA

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO / FRANCE

Formé auprès des vétérans du Bakolo Music International, disciples du grand Wendo Kolosoy, père de la rumba congolaise, Jocelyn Balu a toujours baigné dans ce prestigieux patrimoine musical. Doté d'une voix sublime, ce jeune gardien de la flamme a initié un trio d'instrumentistes du sud de la France qui se glisse avec grâce dans ce délicat canevas harmonique et rythmique. Fidèle à ce qui constitue la signature du genre et aux canons définis entre les années 40 et 70 par les pionniers, de Nico à Tabu Ley, Borumba revisite avec enthousiasme les standards de cet âge d'or.

[f @JocelynBalu04](#)

DIMANCHE 23 JUILLET FIEST'A MARSEILLAN

20H30 • QUAI ANTONIN GROS

En partenariat avec la Ville de Marseillan



©Ananda Geri

BALAÏO

BRESIL / FRANCE

Samba, choro, forró : ce quartet franco-brésilien fait feu de tout bois lorsqu'il s'agit de célébrer la richesse musicale du Nordeste brésilien. Musiciens chevronnés partageant leur temps entre diverses formations de musiques folkloriques ou de jazz, Pierre Bernon (guitare), Carollina Ribeiro (chant), Roberto Bandeira de Melo (percussions) et Heykel Bouden (mandoline, violon) s'emploient à faire revivre par-delà l'Atlantique la douce fièvre des bals forró et des rodas de samba. Ces musiques-là se jouent exactement comme elles se dansent : sourire aux lèvres en toute circonstance.



©Arbre E. Saldana

JUSTINE BLUE

FRANCE

Après avoir fait ses armes avec Just in Blues, formation versée dans une certaine orthodoxie blues rock, Justine Blue affine le propos et dévoile une personnalité musicale d'une éclatante singularité. Portées par un groupe époustoufflant de sobriété et de précision, ses compositions se lovent au creux d'un rythm'n blues racé, sensuel et élégant, dont les accents soul et pop font un parfait écrivain à sa superbe voix. Une voix sans filtre - comme elle le revendique sur un de ses titres les plus groovy - et sans afféterie, qui laisse toute la place à une émotion d'une évidente justesse. Top classe.

 @JUSTINEBLUE.OFFICIAL

MERCREDI 26 JUILLET FIEST'A BALARUC-LES-BAINS

20H30 • PARC CHARLES DE GAULLE

En partenariat avec la Ville de Balaruc-les-Bains



©Cahuate Milk

QUE TENGO

FRANCE

Simple à danser, riche à penser. Avec cette profession de foi lapidaire - qui pourrait aussi bien résumer la philosophie de notre festival - Que Tengo abat ses cartes sans aucune ambiguïté. Réuni autour de la chanteuse hispano-marocaine Sambar, déjà remarquée au sein de remuantes formations montpelliéraines, le quartet propose (à vos pieds) un cocktail vitaminé de rythmes cubains, de cumbia et de groove afro-caribéen, et (à vos ciboulots) un éventail de réflexions sensibles sur le monde et ses satanées claudications : questions migratoires, environnementales, féministes. Dansez engagés !

 @quetengo



©libre de droits

CALLE MAMBO

CHILI

Música Electropachamámica. Voilà comment Calle Mambo définit le son élaboré à base d'instruments traditionnels andins (quena, quenacho, charango, cuatro, zampoña, gaita) et de textures électroniques. Ce quartet chilien qui navigue depuis dix ans entre Berlin et Barcelone s'est forgé une solide réputation scénique en associant une large gamme de sonorités et rythmes patrimoniaux parfaitement maîtrisés (mambo, cumbia, chicha péruvienne) avec des éléments empruntés aux musiques urbaines (dub, hip hop, rock). Une synthèse excitante, urgente invitation à la transe.

 @callemamboofficial

JEUDI 27 JUILLET FIEST'A SETE

21H00 • MEDIATHEQUE F. MITTERRAND, SÈTE
En partenariat avec les médiathèques de Sète Agglopôle



©Avril Barant

BEKAR

FRANCE

Grandi au Maroc dans une famille ashkénaze au son de Bowie, King Crimson et Janis Joplin, Benjamin Karchen a aussi baigné dans les musiques du Maghreb et les mélodées klezmer que chantait sa grand-mère. En région parisienne s'agrègeront à ce corpus une formation classique en flûte traversière et de nombreuses expériences dans des groupes de rock. Bekar est la synthèse aboutie de cette vie en musique, avec un tropisme affirmé pour les traditions yiddish. Un précipité groovish et funky, donc, où la clarinette klezmer ondule sur des riddims jamaïcains et des riffs de wah-wah. Lechayim !

 @Bekarmusique

VENDREDI 4 AOÛT CLOSING FIEST'A SÈTE

18H00 • PLAGE LA OLA, 201 PROMENADE DU LIDO, SÈTE
En partenariat avec la Ola



©Otus Productions

SONO MONDIALE DJs SETS

AZIZ KONKRITE • CAROLL • MANSAMAT • KARAVAN

Le rendez-vous annuel on ze beach de Fiest'A Sète à La Ola !

L'occasion d'inviter 4 flibustiers des galettes aux grooves colorés qui se feront un malin plaisir d'enrober les musiques du globe pour faire vibrer les lobes, d'agiter les guiboles ensablées et endiablées. Aziz Konkrite, Caroll, Karavan et MansaMat sont, chacun à leurs manières, des hyperactifs pétris d'influences musicales de tout horizons : DJs, diggers, producteurs, programmeurs, beatmakers, résidents de radio et de festivals.

De Bamako à Rio, de Crescent City à New Delhi, ou de Cuba à Casablanca en passant par Beyrouth et Pointe-à-Pitre, c'est bien à Sète que cette caravane des sonorités métissées fera une belle escale qui s'annonce aussi mouvementée que méritées pour clôturer cette 26^e édition!

MOTS FLÉCHÉS / MOTS MÉLANGÉS

SUDOKU / MOTS CROISÉS...



**LES
SAMEDIS
AVEC VOTRE
JOURNAL**

MOTS FLÉCHÉS MOTS MÉLANGÉS MOTS CROISÉS SUDOKU

À VOUS DE JOUER !

Découvrez avec Midi Libre, le nouveau supplément
entièrement dédié aux jeux pour s'amuser et se cultiver

Midi Libre

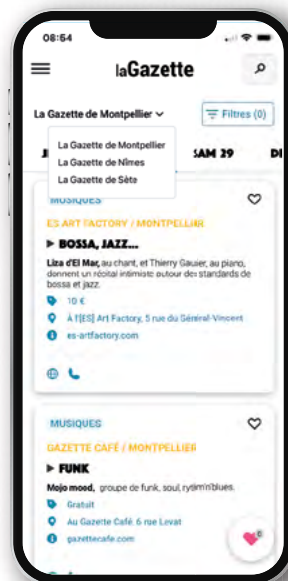
TOUTES VOS SORTIES EN 2 CLICS !



1000 SORTIES CHAQUE SEMAINE À MONTPELLIER, NÎMES ET SÈTE

Concerts, théâtre, danse,
visites, enfants, ...
Triez vos sorties préférées
en un clin d'œil

1€
le 1^{er} mois
puis **4€** par mois
SANS ENGAGEMENT



Rendez-vous sur lagazettedemontpellier.fr ou Téléchargez l'app mobile "gazette live"



CINEMA

21H00 • CINÉMA LE COMOEDIA, 6 RUE DU 8 MAI 1945, SÈTE

Tarifs : 6€ ou cartes abonnement Véo (adultes ou jeune public) / Réservations : www.veocinemas.fr/comoedia-sete



LUNDI 24 JUILLET "KARNAWAL" DE JUAN PABLO FELIX

Pendant le carnaval andin, à la frontière entre l'Argentine et la Bolivie, un jeune danseur de Malambo, Cabra, se prépare pour la compétition la plus importante de sa vie. Lorsque son père, El corto, ancien détenu et voleur de grand chemin, revient, il met tout en péril...

2022 | 97 mn | VOSTF



MARDI 25 JUILLET "LOS SILENCIOS" DE BEATRIZ SEIGNER

Nuria, 12 ans, Fabio, 9 ans, et leur mère arrivent dans une petite île au milieu de l'Amazonie, aux frontières du Brésil, de la Colombie et du Pérou. Ils ont fui le conflit armé colombien, dans lequel leur père a disparu. Un jour, celui-ci réapparaît mystérieusement dans leur nouvelle maison.

2017 | 89 mn | VOSTF



VENDREDI 28 JUILLET "MY FRIEND FELA" DE JOEL ZITO ARAUJO

Récit tout particulier et sans pareil sur la vie du génie de la musique nigériane Fela Kuti. Très souvent dépeint comme une idole excentrique de la musique pop africaine du ghetto, Fela est rarement présenté comme le puissant leader politique qu'il était. La complexité de la vie de Fela Kuti apparaît à travers les yeux et les conversations de son ami proche et biographe officiel, l'Afro-cubain Carlos Moore. Le documentaire révèle les nombreuses influences et forces qui ont façonné la vie extraordinaire de Fela. En plaçant l'histoire personnelle de Fela dans un contexte panafricain, le film devient non seulement le portrait d'un homme, mais celui d'une génération panafricaine.

2019 | 97 mn | VOSTF

présenté par Ariane Brodier

VOUS
ETES
FOR
MI
DA
BLES.

DU LUNDI AU VENDREDI À 9H40
et dès maintenant en replay

france.tv 3 occitanie

INFORMATIONS GENERALES

Festival Fiest'A Sète
2 bis quai Général Durand
34200 Sète
04 67 74 48 44

www.fiestasete.com
info@fiestasete.com



CONTACTS PRESSE

Presse nationale

Leyla Koob
04 67 74 48 44 - 06 66 87 95 00
info@fiestasete.com

Clothilde Bernard
06 50 61 97 17
clothilde@lullabycom.fr

Presse régionale

Lullaby Communication :
Clothilde Bernard
06 50 61 97 17
clothilde@lullabycom.fr

Aurélie Boutin
06 98 48 20 10
aurelie@lullabycom.fr

-

Illustration © Virginie Morgand
Textes : Manuel Plaza

BILLETTERIE

- **Billet à l'unité** : 36 à 45€ (33 à 42€*)
- **Pass 2 soirs** : 65€ (60€*) uniquement disponible auprès du festival, sur place ou au 04 67 74 48 44
- **Pass 6 soirs** : 165€ (156€*)
Pass dans la limite des quotas disponibles

* Tarifs adhérents à l'association Métisète

En ligne

www.fiestasete.com
www.tourisme-sete.com
fnac.com, seetickets.com

Par téléphone

- **Bureau du festival** : 04 67 74 48 44
Paiement par CB

- **Office de tourisme intercommunal "Archipel de Thau - Destination Méditerranée"** : 04 86 84 04 04

Sur place

- **Bureau du festival** : 2 bis quai Général Durand - Sète
- **Office de Tourisme de Sète** : 60 grand rue Mario Roustan - Sète
- **Partout en France** : FNAC, Géant, Super U et points de vente habituels

Gratuité pour les enfants de moins de 10 ans accompagnés d'un adulte, un enfant par adulte

Fiest'A Sète remercie ses partenaires :

La Ville de Sète,

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée,

Le Département de l'Hérault,

Sète Agglopôle Méditerranée

Les Villes de Balaruc-les-Bains, Marseillan, Poussan, la Scène de Bayssan

L'office de tourisme intercommunal "Archipel de Thau - Destination Méditerranée"

